





# LA FEMME SQUELETTE

MY ATEGRIM  
CLARISSA PINKOLA ESTÉS



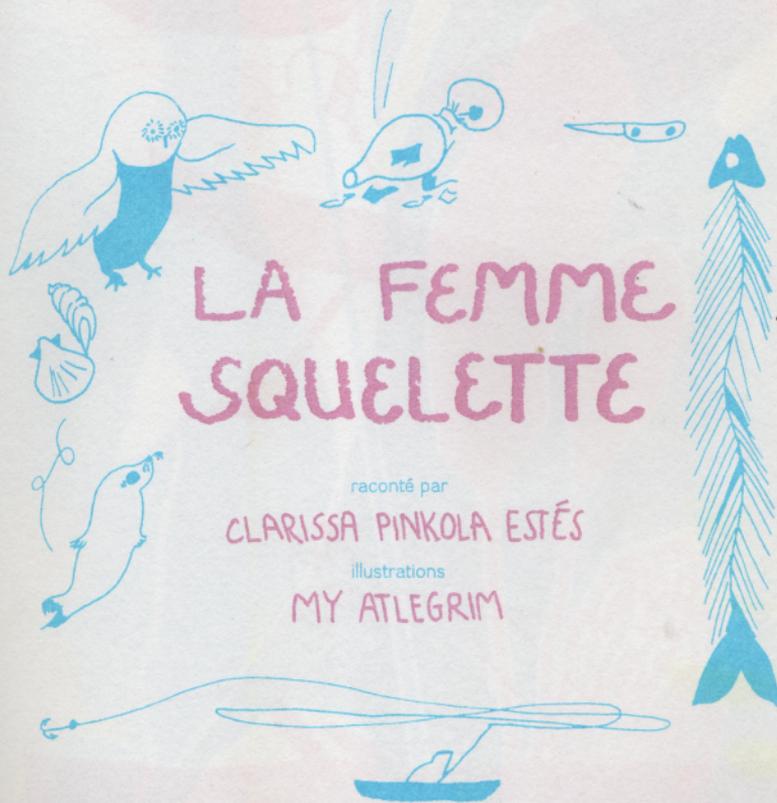
et mit  
au jour son  
CŒUR

This illustration features a large yellow oval shape. Inside the oval, the text 'et mit au jour son CŒUR' is written in a black, cursive font. To the left of the word 'CŒUR' is a red, teardrop-shaped symbol. To the right is a black crescent moon. The oval is surrounded by blue wavy lines representing water or air. There are also small yellow stars and a brown bird-like shape at the top left.



Elle plonge la main  
en l'homme en-  
dormie

This illustration features a large yellow oval shape. Inside the oval, the text 'Elle plonge la main en l'homme en-dormie' is written in a black, cursive font. To the left of the text is a green bird-like shape. To the right is a brown bird-like shape. Below the text is a red, teardrop-shaped symbol. The oval is surrounded by blue wavy lines representing water or air. There are also small yellow stars and a red diamond shape.



# LA FEMME SQUELETTE

raconté par

CLARISSA PINKOLA ESTÉS

illustrations

MY ATLEGRIM





Elle avait fait quelque chose dont son père désapprouvait, mais dont personne ne se souvenait. Toujours est-il que son père l'avait traînée jusqu'à la balaise et précipitée dans la mer. Les poissons avaient mangé sa chair, dévoré ses yeux. Et elle gisait sous les eaux, son squelette ballotté par les courants.

Un jour, arriva un

pêcheur. En fait, ils étaient plus d'un à pêcher à cet endroit, autrefois, mais celui-ci avait été entraîné bien loin de chez lui et il ignorait que les pêcheurs des environs se tenaient à l'écart de cette crique, disant qu'elle était hantée.

Or, voilà que l'hameçon du pêcheur vint à se prendre dans les os de la cage thoracique de la Femme Squelette.





"Oh, pensa le pêcheur, je tiens là une grosse prise!"  
Il imaginait déjà le nombre de personnes que ce magnifique poisson allait nourrir, combien de temps il durerait, combien de temps il lui permettrait de ne plus retourner pêcher. Alors, tandis qu'il se bagarrait avec ce poids énorme, la mer se mit à bouillonner, secouant son kayak comme un betu de paille, car celle qui était sous la surface se débattait

pour essayer de se libérer.  
Et plus elle luttait, plus  
elle s'em mêlait dans la  
ligne. Elle avait beau  
faire, elle était inexor-  
ablement tirée vers le haut,  
accrochée par les côtes.

Le chasseur s'était retourné  
pour rassembler son filet.

Il ne vit donc pas son crâne  
chauve apparaître audessus  
des vagues. Il ne vit pas  
non plus les petites créa-  
tures coralliennes qui  
scintillaient dans ses orbites,  
ni les crustacés sur ses





vielles dents d'ivoire. Quand il se retourna avec son filet, le corps tout entier avait émergé et était suspendue à l'extrémité de son kayak par ses longues dents de devant.

"Ahhh Aaah!" hurla l'homme.

De terreur, son cœur fit un bond terrible et ses yeux allèrent se réfugier à l'arrière de sa tête, tandis que ses oreilles devenaient cramoisies.

"Aaah!" il lui assena un coup de pagaie et se mit

à pagayer comme un fou  
vers le rivage. Il ne s'était  
pas rendu compte qu'elle  
était entortillée dans  
sa ligne. Aussi semblait-  
elle le pourchasser, debout  
sur ses pieds. Il était  
de plus en plus terrifié.  
Il avait beau faire des  
zigzags, elle suivait, et son  
halaine dégageait des  
nuages de vapeur au-dessus  
de l'eau et ses bras se  
tendaient, comme pour  
se saisir de lui et l'en-  
traîner dans les profondeurs.











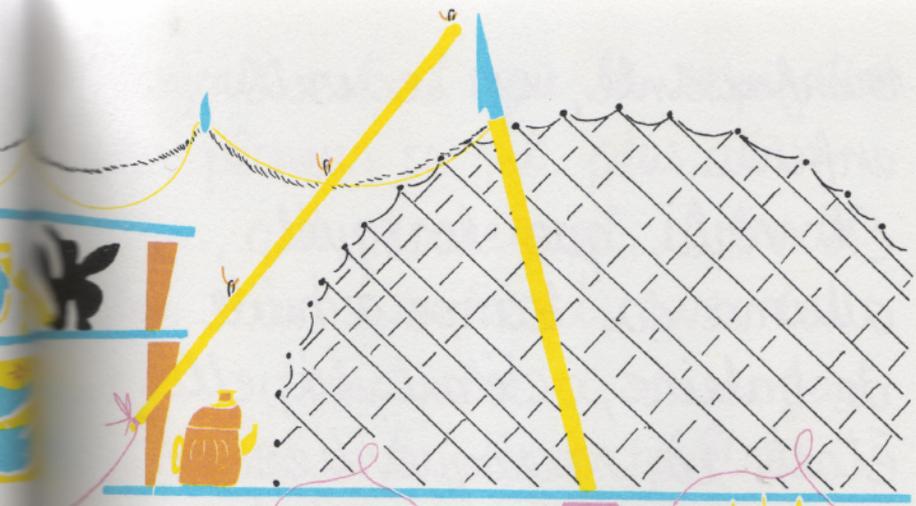


"Aaaaaah!" gémit-il en touchant terre. Il ne fit qu'un bond hors de son kayak et se mit à courir, sa canne à pêche servée contre lui, traînant derrière lui, avec sa ligne, le cadavre de corail blanc de la Femme Squelette, toujours emberlificoté dedans. Il escalada le rochers. Elle suivit. Il se mit à courir sur la Toundra gelée. Elle suivit. Il courut sur le poisson qu'on avait mis à sécher dehors, le réduisant en pièces sous ses muklucs.

Elle suivit tout du long.

En vérité, elle s'empara au passage d'un peu de poisson séché et se mit à le manger, car il y avait bien longtemps qu'elle ne s'était nourrie. Enfin l'homme atteignit son igloo, plongea dans le tunnel et rentra à l'intérieur à quatre pattes. Hors d'haleine, il resta là, à hoqueter dans l'obscurité, le cœur battant la chamade. Enfin en sécurité, oh oui, oui, grâce aux dieux, Corbeau, oui, merci Corbeau, et Sedna la toute-



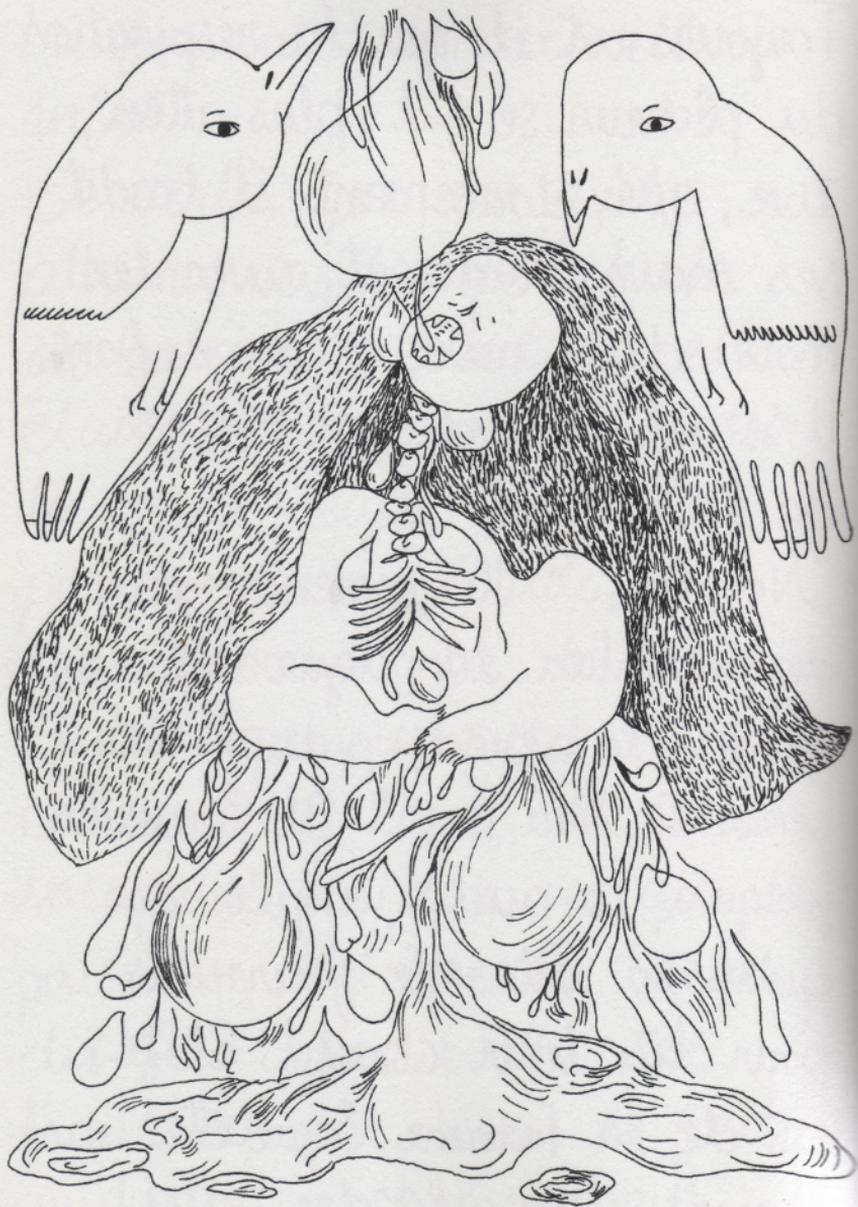


bienfaisante, en sécurité  
enfin...

Et voilà que lorsqu'il  
alluma sa lampe à huile  
de baleine, c'était là, elle  
était là, recroquevillée sur  
le sol de neige, un talon  
par-dessus l'épaule,  
un genou contre la cage  
thoracique, un pied sur le  
coude. Plus tard, il serait  
incapable de dire ce qui le  
poussa — peut-être la lueur  
du feu adoucit-elle ses  
traits, ou bien c'était le fait  
qu'il était un homme seul.

Toujours est-il que la respiration du pêcheur se fit plus attentive, que, doucement, il tendit ses mains rudes et, avec les mots d'une mère à son enfant, il se mit à la désenchevêtrer de la ligne.

"Na, na..." Il commença par désentortiller la ligne de ses doigts de pied, puis de ses chevilles. "Na, na..." Il travailla jusqu'à la nuit, jusqu'à ce qu'il la vête de fourrures pour lui tenir chaud. Et les os de la Femme Squelette étaient dans l'ordre qui





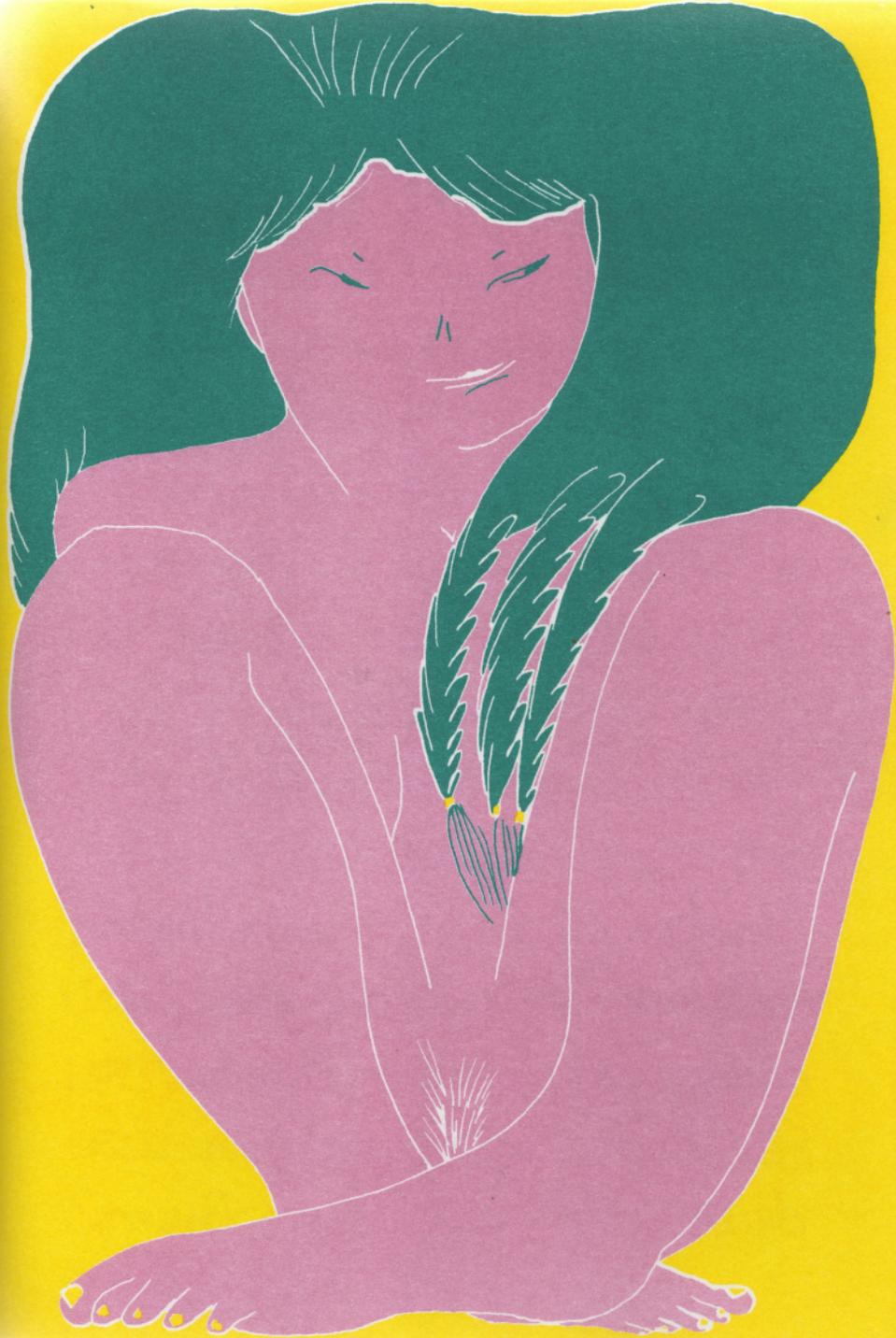
convenait. Il fouilla dans ses parements de cuir, prit son silex et se servit de quelques-uns de ses cheveux pour faire un supplément de feu. Tout en huilant le bois précieux de sa canne à pêche et en moulinant la ligne, il la regardait. Elle, dans ses fourrures, ne disait mot - elle n'osait pas - de peur qu'il ne s'empare d'elle, la jette sur les rochers et la mette en pièces.

L'homme commença à

Somnoler. Il se glissa  
sous les peaux et bientôt  
se mit à rêver. Or parfois,  
dans le sommeil des hum-  
ains, une larme vient à  
perler à leur paupière: nous  
ignorons quelle sorte de  
rêve en est la cause, mais  
ce doit être un rêve triste,  
ou bien un rêve où s'ex-  
prime un désir. C'est ce qui  
passa pour cet homme.

La Femme Squelette vit la  
larme briller à la lueur  
du feu et soudain elle eut  
terriblement soif. Elle déplia





ses os et se glissa vers  
l'homme endormi, puis posa  
sa bouche sur la larme.

Cette unique larme fut  
une rivière à ses lèvres  
assouffées. Elle but encore  
et encore, jusqu'à éteindre  
la soif qui la brûlait  
depuis si longtemps.

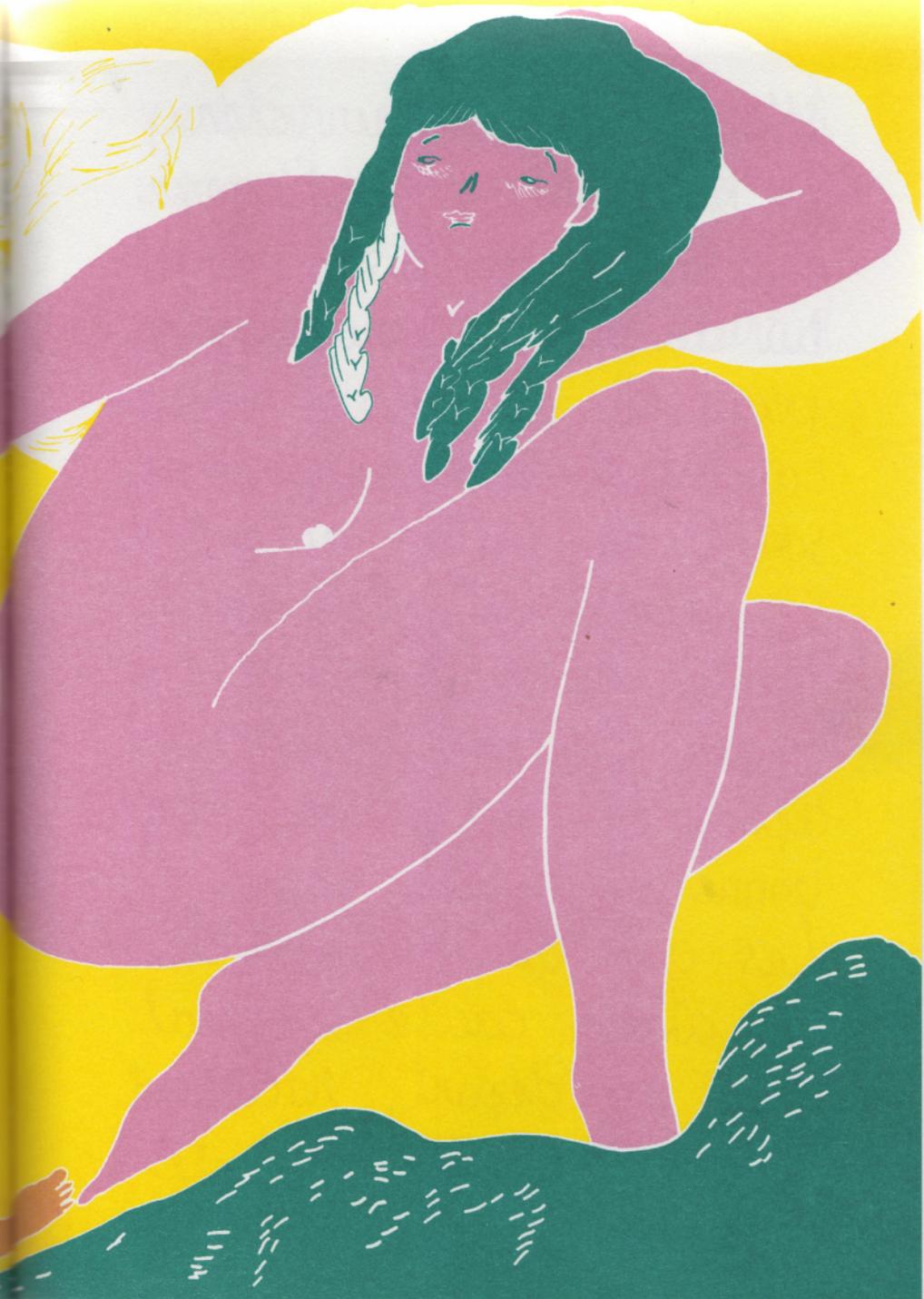
Pendant qu'elle était  
allongée auprès de lui, elle  
plongea la main en l'homme  
endormi et mit au jour son  
cœur, ce puissant tambour.  
Elle s'assit et tapa sur les  
deux côtés du cœur: Boum,

boum! Boum, boum!

Tandis qu'elle jouait ainsi, elle se mit à chanter :

"De la chair, de la chair, de la chair!" Et plus elle chantait, plus son corps se couvrait de chair. Elle chanta pour une chevelure, elle chanta pour des yeux, elle chanta pour des mains potelées. Elle chanta pour une fente entre ses jambes, pour des seins longs, assez profonds pour tenir chaud, et tout ce dont une femme a besoin. Et quand ce fut terminé,





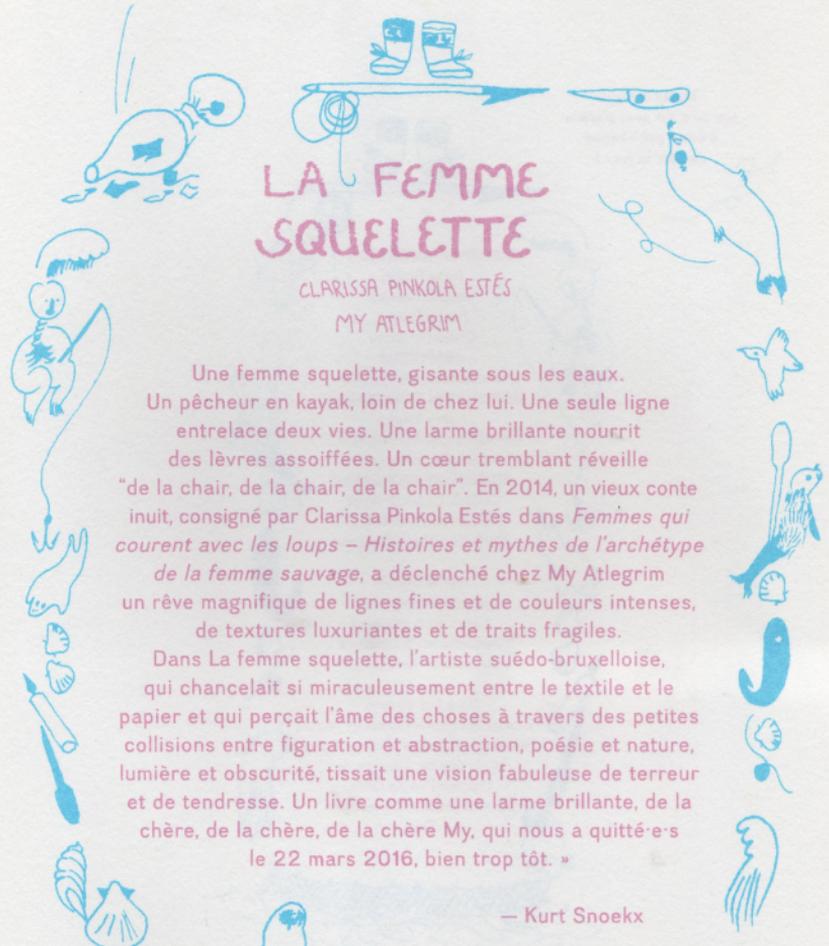
elle chanta pour ôter  
les vêtements de l'homme  
endormi et se glissa avec  
lui dans le lit, peau contre  
peau. Elle rendit à son  
corps le tambour magnifique,  
son cœur, et c'est ainsi qu'ils  
se réveillèrent, l'un et  
l'autre emmêlés d'une  
façon différente, maintenant,  
après la nuit passée, de  
bonne et durable façon.

Les gens qui ont oublié ce  
qui avait causé son mal-  
heur, au départ, racontent  
qu'elle s'en alla avec le

pêcheur et qu'ils furent  
largement nourris par  
les créatures de la mer  
qu'elle avait connues durant  
son séjour sous l'eau.  
Cette histoire, disent-ils,  
est vraie, et ils n'ont rien  
à ajouter.







# LA FEMME SQUELETTE

CLARISSA PINKOLA ESTÉS  
MY ATLEGRIM

Une femme squelette, gisante sous les eaux. Un pêcheur en kayak, loin de chez lui. Une seule ligne entrelace deux vies. Une larme brillante nourrit des lèvres assoiffées. Un cœur tremblant réveille "de la chair, de la chair, de la chair". En 2014, un vieux conte inuit, consigné par Clarissa Pinkola Estés dans *Femmes qui courent avec les loups – Histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage*, a déclenché chez My Atlegrim un rêve magnifique de lignes fines et de couleurs intenses, de textures luxuriantes et de traits fragiles.

Dans *La femme squelette*, l'artiste suédo-bruxelloise, qui chancelait si miraculeusement entre le textile et le papier et qui perçait l'âme des choses à travers des petites collisions entre figuration et abstraction, poésie et nature, lumière et obscurité, tissait une vision fabuleuse de terreur et de tendresse. Un livre comme une larme brillante, de la chère, de la chère, de la chère My, qui nous a quitté·e·s le 22 mars 2016, bien trop tôt. »

— Kurt Snoekx





